

B. Jewsiewicki et J.-P Chrétien, *Ambiguïtés de l'innovation.
Sociétés rurales et technologies en Afrique centrale et occidentale
au XXe siècle*

Jean-Pierre Raison

Citer ce document / Cite this document :

Raison Jean-Pierre. B. Jewsiewicki et J.-P Chrétien, *Ambiguïtés de l'innovation. Sociétés rurales et technologies en Afrique centrale et occidentale au XXe siècle*. In: Annales. Économies, Sociétés, Civilisations. 40^e année, N. 6, 1985. pp. 1439-1440.

http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1985_num_40_6_283244_t1_1439_0000_000

Document généré le 29/09/2015

B. JEWSIEWICKI et J.-P. CHRÉTIEN (sous la direction de), *Ambiguïtés de l'innovation. Sociétés rurales et technologies en Afrique centrale et occidentale au XX^e siècle*, Sainte Foy (Canada), Éditions Safi, 1984, 357 p.

Cet ouvrage est sans conteste excitant pour l'esprit et novateur à plus d'un titre. Première novation, d'importance : hormis les deux coordinateurs qui, respectivement, ouvrent et ferment le volume, la quasi-totalité des contributeurs est formée d'historiens africains, surtout burundais et zaïrois. Le fait est encore trop rare dans les travaux édités hors d'Afrique pour ne pas être souligné.

Le thème, d'autre part, est du plus haut intérêt : l'étude des conditions d'adoption, adaptation ou rejet des innovations dans le monde rural africain au xx^e siècle, l'analyse du contexte social de ces innovations, bref, selon les termes de J.-P. Chrétien, l'étude des conditions de la « participation effective d'une société à un processus d'innovation ». Sujet, en définitive, bien rarement abordé encore. La géographie rurale n'a pu totalement l'ignorer certes, mais il est vrai qu'elle n'en a pas souvent fait une préoccupation centrale, parce qu'elle tendait trop à considérer le terroir, la région rurale certes pas comme un lieu immuable parce que « traditionnel » mais comme un refuge éloigné des pôles de « modernité », villes, plantations, stations agricoles. Ailleurs, et tout particulièrement du côté des agronomes, l'intérêt a été des plus réduits. Bref, il est grand temps que se constitue effectivement une histoire rurale de l'Afrique, et, tout particulièrement, une histoire des techniques agricoles sur le continent. Ce premier volume apporte sans conteste une solide pierre à cet édifice par des contributions de qualité.

Si l'on se place toutefois du point de vue d'une histoire des techniques, on peut éprouver une certaine déception. Deux articles seulement en traitent à proprement parler, dans deux voies différentes et toutes deux bien peu explorées. C'est d'abord

l'article de Joseph Gahama sur la station agricole de Kisozi au Burundi, très riche de matière et qui nous rappelle combien a été négligée jusqu'ici l'histoire de l'agronomie en Afrique. C'est d'autre part l'article de Diouf, Mbodj et Becker qui, dans le champ des innovations « endogènes », analyse l'introduction de la houe konko dans le bassin arachidier du Sénégal par l'entremise des navétanes.

Les autres contributions abordent un aspect différent de l'histoire rurale qui, en définitive, ne me paraît pas répondre de façon aussi nette au titre de l'ouvrage. Sur des exemples zaïrois essentiellement, elles sont surtout consacrées à l'étude des effets sur les sociétés rurales d'implantations européennes, qu'elles soient liées à la production agricole (plantations du sud du Kivu, huilerie d'Ebeka...) ou d'autre nature (la Forminière en pays bakwanga, le chemin de fer du Bas-Zaïre...). Or ce qui caractérise les entreprises européennes concernées — y compris le « projet de développement » actuel de Banalia, dans le Haut-Zaïre, c'est précisément, outre la distance sociale et politique avec l'Afrique rurale —, l'absence de toute innovation technologique ou presque dans le domaine agricole. La seule exception — et encore — serait celle des plantations caféières du Kivu, mais en ce domaine la reproduction de l'innovation était pratiquement interdite aux « indigènes », hors de quelques protégés de l'administration ou des missions. La situation coloniale dans l'ancien Congo belge ne justifie pas ce qui est hasard sans doute plus que choix : les paysannats, même s'ils avaient au moins autant de fins politiques et sociales, voire idéologiques, apportaient, eux, de véritables innovations techniques. Dès lors, l'intérêt est transféré vers d'autres perspectives, qui relèvent davantage d'une histoire économique et sociale déjà plus largement pratiquée.

En ce domaine l'apport est très appréciable. Bashizi Cirhagarhula analyse fort bien, au sud du Kivu, les réactions d'hostilité des chefs coutumiers au départ de leurs sujets en résidence permanente sur les plan-

tations, devenues concurrentes pour le pouvoir sur les hommes. Dans une riche étude sur l'huilerie d'Ebeka, Mumbaza mwa Bawele marque judicieusement comment les paysans, qui avaient les moyens techniques de produire eux-mêmes de l'huile et de la vendre dans un circuit africain, s'opposent au système de collecte par l'usine européenne. Dans un tout autre registre, Tshund'olela Epanya montre comment pour les Bakwanga le statut spécial qui leur est fait par la Forminière, statut défavorable de voisins, sans cesse surveillés, des mines de diamant, contribua à constituer leur particularisme et leur conscience collective.

Dans sa conclusion B. Jewsiewicki a tout à fait raison de souligner qu'« une intervention technologique est une intervention politique ». Elle ne saurait être autre chose : toute « intervention », particulièrement dans le sens qu'on donne à ce mot en Afrique, est intervention du pouvoir. On peut, allant plus loin, prendre pour hypothèse que toute innovation technologique dans l'agriculture est novation sociale et donc, peu ou prou, politique. Mais pour tester l'hypothèse, il faut aller plus avant dans le rapport aux techniques proprement dites, et d'une certaine manière effacer davantage l'homme blanc, qui reste ici fortement surdéterminant, rechercher, au ras du sol, ce qui, par des canaux souvent imprévisibles est adopté, adapté, remodelé selon les logiques paysannes dans les apports extérieurs, qui ne sont d'ailleurs pas toujours européens. Ce type d'analyse est souvent sous-jacent dans cet ouvrage : on souhaite qu'il sorte davantage au jour dans les travaux qui se poursuivront.

Un regret quant à la présentation matérielle : une réduction photographique excessive rend le texte difficilement lisible, et la cartographie est, à mon goût, bien déficiente. Mais cela ne doit pas détourner de lire ce travail ; il en vaut la peine.

Jean-Pierre RAISON

Bogumil JEWSIEWICKI, *Modernisation ou destruction du village africain : l'économie politique de la « modernisation agricole » au Congo belge*, Bruxelles, Les Cahiers de CEDAF (Centre d'Étude et de Documentation Africaines), 1983, cahier n° 5, 86 p.

Bogumil Jewsiewicki est sans doute aujourd'hui le présentateur le plus qualifié de l'histoire économique et sociale du Congo belge — qualifié par ses propres recherches, importantes, par la densité des relations qu'il sait tisser entre les chercheurs, zaïrois et occidentaux, par la tournure généraliste et comparatiste de son esprit, qui couronne heureusement sa maîtrise de terrains empiriques. Son analyse approfondie de l'agriculture zaïroise à l'époque coloniale n'est pas imprimée, mais il fragmente depuis dix ans ses études et ses réflexions en de nombreux articles et brochures. Voici l'un de ses survols les plus synthétiques et les plus denses.

Deux propositions informent l'exposé. La « modernisation », qui a servi et sert si souvent d'affiche à la colonisation et à l'ère postcoloniale, existe bien, comme « pacte » général de ce qui advient à ces sociétés rurales, définissable par une volonté de croissance de la production, par une foi en l'État-nation et par un programme d'uniformisation ; mais ni le choix ni son déroulement ne viennent de ces sociétés ; ils leur sont imposés, elles n'en ont pas le contrôle, mais en assumant en revanche le coût et les implications contradictoires. Dire l'histoire de cette modernisation globale n'est pas dire l'histoire de ces sociétés, si manipulées soient-elles ; chacune subit un processus singulier de manipulation, et chacune construit là, avec ses héritages propres et ses propres ressorts, une histoire spécifique ; aussi l'auteur descend-il souvent, dans cette brochure, au niveau des ensembles socio-régionaux.

B. Jewsiewicki procède à quatre investissements successifs de son sujet, le reprenant à chaque fois dans une lumière différente. D'abord les périodes et les